

## Musée de Pont-Aven



***Paul Gauguin***  
***Deux têtes de Bretonnes***  
***1894***

*Pastel sur papier*

*Cette œuvre a été acquise grâce au concours de Mécénat Bretagne, du Fonds du Patrimoine,  
du Conseil Régional de Bretagne et du Conseil Général du Finistère*

Les œuvres de Gauguin ne sont guère accessibles, vu leur cote, pour les musées régionaux et le musée de Pont-Aven, créé seulement en 1985, ne possédait que sept gravures du célèbre créateur de l'Ecole de Pont-Aven.

L'arrivée du pastel de Gauguin est donc un événement extraordinaire, inimaginable pour une petite ville comme Pont-Aven, et imprévisible il y a quelques mois encore.

Cette œuvre vient combler un manque dans nos collections où le public vient nombreux, en pèlerinage sur les lieux d'inspiration de ce mouvement majeur de l'histoire de l'art.

Offert au peintre Maufra et dédié en juillet 1894 alors que Gauguin loge à la pension Gloanec pour son cinquième et dernier séjour en Bretagne, ce pastel revient enfin à sa source.

Il représente deux têtes de femmes, saisies dans leur quotidien, en tenue de travail, sans col, les yeux plongés dans leurs pensées, visages saisis dans leur intimité, dans leur vérité.

Admirer cette œuvre ici à Pont-Aven apportera un plaisir supplémentaire aux visiteurs, ceci grâce à l'immense générosité de tous les donateurs qui ont permis ce miracle et auxquels j'adresse toute ma gratitude pour la solidarité culturelle qu'ils ont manifestée avec un tel élan.

Catherine Puget. *Conservateur du Musée de Pont-Aven*

## Un peu d'histoire

Pour la première fois, après cent dix ans ou presque, ce pastel breton de Paul Gauguin apparaît sur le marché de l'art. Non seulement le style témoigne de la plénitude atteinte par son art après le premier séjour tahitien, mais encore la dédicace atteste le rayonnement du maître de l'Ecole de Pont-Aven.

Arrivé à Marseille le 30 août 1893, le peintre avait vite regagné Paris, bouillonnant de projets. D'un côté, il souhaitait rédiger ses souvenirs océaniques et le fit dès octobre-novembre, ce fut le premier jet de Noa-Noa ; de l'autre, il entendait montrer ses œuvres récentes et présenta une quarantaine de tableaux de Tahiti chez Durand-Ruel du 9 au 25 novembre. De plus, il retrouva dès septembre un ami.

Maxime Maufra (1861-1918) qui, tout à la préparation de sa première exposition chez Le Barc de Boutteville, l'entraîna à Montmartre et lui montra son travail dans l'un des ateliers de ce bâtiment de bois, plus tard nommé le "Bateau-Lavoir".

On sait que la voie prise par le jeune peintre, à partir des nouveautés synthétistes de 1888 - la simplification des formes et leur cerne, le tassement des plans et l'abandon de la perspective, l'arbitraire de la couleur et l'aplat - impressionna Paul Gauguin. De fait, vers 1892-1894. Maxime Maufra se hasarda parfois aux limites de la non-figuration. Incontestablement, il fut alors "l'artiste d'avant-garde", les différentes versions de Pont-Aven, ciel rouge l'attestent.

Lorsqu'à la fin d'avril 1894, Paul Gauguin revint une dernière fois en Bretagne et séjourna au Pouldu chez Wladyslaw Slewinski, Maxime Maufra vint l'y rencontrer, depuis Moëlan où il habitait. Il le revit encore en juillet à Pont-Aven, quand il ne pouvait guère peindre, la jambe cassée lors de la violente rixe de Concarneau le 25 mai. Immobilisé, le maître lui remit alors ce pastel - technique qu'il pratiqua souvent à Paris en 1894 et 1895 et le dédicacça, complétant l'envoi d'une formule maorie, aïta aramoe, c'est-à-dire "pas oublié". Paul Gauguin aimait personnaliser ses dons ; ainsi offrit-il à l'Irlandais Roderic O'Conor un monotype dédicacé en anglais.

Le pastel que reçut Maxime Maufra montre Deux Bretonnes en coiffe de l'Aven : l'une de face, les yeux fermés : l'autre de profil gauche, le regard hors champ. Selon la dominante symboliste du temps, on y a vu 'le rêve et la réalité". C'est tout autant un rappel subtil des têtes austères, des visages fermés du tableau-manifeste peint à l'été 1888, la vision après le sermon.

Mais le cloisonnisme alors figé, impérieux, est devenu souple, le trait de fusain nuancé, la couleur délicate. La matière poudreuse du pastel bleu met en valeur la finesse du tracé. Tout se passe comme si les deux visages de femme exprimaient l'adieu de Paul Gauguin à la Bretagne et ce pastel, qui résume la nouveauté de Pont-Aven, suggérerait, par sa dédicace confiante, les territoires nouveaux ouverts à l'art.

René Le Bihan. *Ancien Conservateur du Musée des Beaux Arts de Brest*

## Quelques réflexions...

.. à propos du pastel de Gauguin "Deux têtes de Bretonnes" 1894 et de sa dédicace "à l'ami Maufra, à l'artiste d'avant-garde, aïta aramoe"

Pourquoi Gauguin a-t-il choisi d'offrir à Maufra ce dessin plutôt qu'un autre ? Avait-il une intention particulière ?

On serait tenté de le croire étant donné l'importance de l'expression qu'il emploie pour qualifier Maufra, dans sa dédicace : *artiste d'avant-garde*.

Dans la bouche de Gauguin "Avant-garde" avait une signification bien précise et il ne fait pas de doute qu'il considérait alors Maufra comme un "créateur" et non comme un "disciple".

Sa visite à son atelier du 13 de la rue de Ravignan l'en avait convaincu. Maufra rassemblait alors les œuvres qu'il allait exposer chez *Le Barc de Boutteville*<sup>1</sup>. et là se trouvaient réunies toutes ses peintures réalisées au cours de son "parcours initiatique" de Pont-Aven au Pouldu et, probablement, cette œuvre qui fit par la suite tant parler d'elle par son côté novateur et résolument "avant-gardiste" *Pont-Aven, ciel rouge* .

Ils devinrent amis et, par la suite, Gauguin eut souvent l'occasion de rencontrer Maufra, tant dans les expositions où ils se rendaient ensemble qu'à son domicile lors de ses rendez-vous hebdomadaires rue Vercingétorix, et de s'entretenir avec lui de leur art.

Ils durent d'ailleurs souvent s'affronter, chacun restant sur ses positions, comme lui rappellera Gauguin en 1893 dans une de ses lettres : "Vous qui êtes «carré» comme moi", chacun étant conscient de ce qui les séparait : "Nous suivons une voie différente, la vôtre est bonne, continuez-la ". lui avait lancé Gauguin, en guise d'au revoir. en franchissant la porte de son atelier.

Il ne nous est donc pas interdit de penser que Gauguin, lorsqu'il retrouva Maufra à Pont-Aven, en 1894, eut alors à cœur de lui offrir une œuvre où lui-même exprimait sa *différence*. C'est avec ce sentiment qu'il me semble bon d'aborder *ces Deux têtes de Bretonnes*.

Ne nous attardons pas sur ce qui est acquis : le "symbolisme" de cette œuvre entre rêve et réalité », si ce n'est pour préciser un petit détail qui a son importance : la femme de profil à gauche, incline légèrement la tête vers le bas, et son épaule gauche prolonge cette inclinaison suivant la "diagonale" du tableau qui la sépare de l'autre femme les yeux fermés sur son rêve, comme un rappel de son tableau charnière "allégorique", construit sur la diagonale *La vision après le sermon* et de sa "version abstraite" pourrait-on dire : *Pont-Aven, ciel rouge-* de Maufra.

Mais, de ces Deux Bretonnes, force est de constater que les traits. la gravité d'expression de ces deux visages ne se retrouvent dans aucune œuvre de Gauguin.

Un examen attentif de certains personnages de Piero délia Francesca nous fait entrevoir l'une des sources d'inspiration de cette œuvre, et pénétrer au cœur même du mystère de la création où s'entremêlent les sources, pour- nous révéler par une secrète alchimie, deux types éternels de Bretonnes.

Ce faisant, Gauguin voulait-il montrer à Maufra que ses préoccupations étaient désormais ailleurs ?

Piero della Francesca sera présent, en plusieurs occasions, dans son œuvre, après son ultime départ et au fur et à mesure qu'il se fondait dans cet autre monde d'où il ne reviendrait plus mais ceci est mie autre histoire.

Gauguin terminait sa dédicace à Maufra par ces mots en Maori : *"'āiāta aramoē " : pas oublié... āiāta si proche de "Laïāta"* cette *Laïāta*, pour une dernière fois entrevue par le dernier "carré" du groupe de Pont-Aven avant la "fuite" de Gauguin vers d'autres cieux plus cléments, cette *Laïāta* dont le nom, venu du fond des temps, nous parle. justement de l'*oubli* .

Après une longue absence, ponctuée de quelques brefs séjours au pays, ce pastel conçu par Gauguin à Pont-Aven, y revient définitivement accueilli par le musée, pour un nouvel *essor*.

Puissent ces quelques réflexions émises sur ce pastel de Gauguin en susciter beaucoup d'autres, car, si toute grande œuvre garde sa part de mystère, elle n'en provoque pas moins d'inépuisables interrogations.

Yves Maufra, le 28 janvier 2004

## Bretagne

L'objectif était emblématique : Deux Bretonnes nous font tourner la tête et rêvent de s'arrêter enfin chez elles, à Pont-Aven, dans le Musée prêt à les accueillir dans ses salles orphelines d'œuvres de Paul Gauguin.

Ce pastel de Gauguin, modeste par la taille mais rayonnant de fraîcheur et de sensibilité, est devenu, au milieu du mois de novembre 2003, l'objet constant de nos pensées.

Un projet, une passion partagés d'abord à trois, puis avec nos familles, nos amis et nos collaborateurs.

Comment en cette fin d'année Gauguin, offrir au Musée de Pont-Aven et à la Bretagne tout entière ces deux visages qui, nous semblait-il, n'avaient quitté Pont-Aven il y a plus d'un siècle, que pour y revenir enfin ?

Ayant appris qu'elles risquaient l'exil, nous avons voulu installer ces Deux Bretonnes à tout jamais dans la ville qu'elles illustrent si joliment, à quelques pas du heu même où Maufra reçut leur image des mains de Paul Gauguin.

Pour qu'elles restent au pays, nous avons pendant un mois sollicité nos amis : ceux qui sont sensibles à l'art et ceux qui le sont moins. ceux qui sont sensibles au geste, au don, et ceux qui le sont devenus.

A dix jours de la date fatidique, nous n'étions pas découragés mais l'inquiétude commençait à nous ronger. Nous étions loin de notre objectif. La presse et la télévision sont alors arrivées en renfort. La large diffusion qu'elles ont donnée à notre projet l'a porté à la connaissance de tous. De confidentiel, le projet est devenu public. Il a pris une dimension populaire.

Les dons se sont alors multipliés. Les Pouvoirs Publies ont trouvé de l'argent là où il n'y en avait plus !

Que d'efforts et de joies !

Le 21 décembre 2003, lors de la vente publique à la Salle des Ventes de Brest, vous avez réussi et démontré que les entreprises, les services publics et les particuliers, lorsqu'ils s'allient, peuvent réaliser des choses magnifiques et vertueuses.

Avec l'appui de tous, les fonds réunis ont dépassé nos espérances et permis de réaliser notre objectif: offrir ce pastel au Musée de Pont-Aven !

A tous ceux qui ont donné, beaucoup ou peu, chacun selon son cœur et ses moyens, MERCI et BRAVO !

**Robert Lascar**

**Patrick Monéger**

**Philippe**

**Chrétien**

**Mécénat Bretagne**





Le Ministre de la Culture et de la Communication  
à Monsieur Robert Lascar  
Président de l'Association Mécénat Bretagne.

Monsieur le Président,

« Un Gauguin pour Pont-Aven » : sous cette bannière emblématique, vous avez su mobiliser un élan populaire sans précédent, grâce auquel les collections du Musée de Pont-Aven ont pu s'enrichir des deux pastels du peintre cher aux bretons. L'issue favorable de la vente aux enchères du 21 décembre 2003 peut aujourd'hui sembler naturelle aux yeux du grand public. Et pourtant, le pari engagé à votre initiative, au sein de l'association « Mécénat Bretagne » n'était pas gagné d'avance lorsque, avec Patrick Monéger et Philippe Chrétien, vous avez jeté les fondements d'une structure susceptible de collecter les dons d'entreprises et de particuliers. Vous connaissez mon propre attachement envers l'encouragement d'un mécénat dynamique, susceptible à la fois de sensibiliser et de fédérer les concours financiers privés indissolublement liés aux apports publics. Avec la loi du 1er août 2003 et la désignation d'un chargé de mission pour le mécénat, une étape importante a été franchie en ce sens. Par son implication forte dans l'acquisition des « Deux têtes de Bretonnes », par l'intervention du Fonds national du patrimoine, par l'exercice du droit de préemption au bénéfice de la ville de Pont-Aven et de son musée municipal, l'Etat a manifesté la part déterminante qu'il prenait à cette opération. En vous renouvelant l'expression de mes félicitations pour votre action d'intérêt public, je vous assure, Monsieur le Président, du soutien attentif de mes services centraux et régionaux, et vous prie de transmettre à tous les donateurs rassemblés à Pont-Aven, le 27 février, mes très sincères remerciements.

Jean Jacques AILLAGON